

PROGRAMME DE SALLE



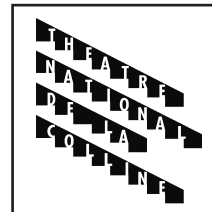
inrocks
les
inrockuptibles

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, RUE MALTE-BRUN 75020 PARIS

WWW.COLLINE.FR

Petit Théâtre
du 13 mars au 2 avril 2008



**FORCES
1915-2008**

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

FORCES 1915-2008

Petit Théâtre

du 13 mars au 2 avril 2008

texte **August Stramm**

conception, réalisation **Bruno Meyssat**

texte français **Huguette et René Radrizzani**

lumière **Franck Besson**

univers sonore **Patrick Portella et Alain Lamarche**

scénographie **Pierre-Yves Boutrand, Thierry Varenne et Bruno Meyssat**

costumes **Gisèle Madelaine**

avec **Gaël Baron, Élisabeth Doll, Élisabeth Moreau, Arnaud Stéphan, Jean-Christophe Vermot-Gauchy**

un spectacle Théâtres du Shaman, en coproduction avec la MC2 – Grenoble (Création), Espace Malraux – Chambéry et la participation du Théâtre National de Bretagne.

directeur technique Daniel Touloumet

directeur technique adjoint Gilles Maréchal

régie **Laurie Barrère**

chefs électricien André Racle

et Pierre Coslado

chef électricien adjoint Stéphane Hochart

régie lumière **Stéphane Touche**

électriciens Jacques-Benoît Dardant,

Hervé Gendre, Cyril Leclerc,

Olivier Mage,

chef machiniste Yannick Loyzance

chef machiniste adjoint Bruno Drillaud

machinistes **Marjan Bernacik,**

Franck Bozzolo, Xavier Courait,

Frédéric Derlon, David Ferré,

Guy Laposta, Christian Rabot,

Baptiste Vitez

chef opérateur son et vidéo Anne Dorémus

régie son **Ruelgo Onni**

opérateurs son et vidéo Élise Fernagu,

Johann Gilles, Frédéric Head

chef accessoiriste Georges Fiore

accessoiriste Isabelle Imbert

chef habilleuse Sonia Constantin

habilleuses **Sophie Seynaeve,**

Isabelle Flosi

CAO-DAO Jean-Michel Platon

secrétariat technique Aurélie Brousse

FORCES [1915-2008]

Ce spectacle est composé de deux parties: *Forces* une pièce écrite en 1915 par August Stramm et *La Cime des Arbres* une création visuelle.

Nous avons souhaité construire une représentation qui progresse vers le silence, l'implicite, déplaçant ainsi l'activité et l'intérêt du spectateur.

L'écriture de *Forces* est trouée à l'extrême. L'ambivalence de la parole y est quasi permanente. La vacance – d'explications, de justifications – blesse chacun des quatre personnages dans sa recherche de vérité et va favoriser de violents passages à l'acte. Cette réserve concerne aussi les circonstances et le passé de chacun. L'étrange s'invite dans la place et s'empare du temps.

C'est la description d'une catastrophe domestique et moderne, celle qui procède d'un rapport délité au langage puis au réel. Portrait actuel d'une femme emportée par cette déprivation dont la douleur va grandissant.

Forces est aussi un documentaire sur le pouvoir des mots et sur leur défaite à traduire des états intenses quand ils surgissent dans le quotidien. Tout se passe si vite... On n'est jamais préparé aux ruptures, la parole ne peut ni expliquer, ni défaire les mal-entendus.

Le texte emploie des mots simples, ses dialogues ne sont pas « littéraires » mais sa structure et son maillage sont savants. Ce conflit avance comme un cerveau pense, par la multiplicité instantanée des liens qui s'inventent et dissonent à la fois. Ce qui n'est pas dit va proliférant inventif comme la ronce.

C'est après avoir travaillé ce texte que nous avons construit *La Cime des arbres* à partir des mémorisations laissées en nous par cette histoire. En répétition chaque acteur développe un ensemble intime de scènes apocryphes, jamais écrites par l'auteur. Nous les avons collectées, fragmentées, montées, éclairées.

Quand les mots manquent tout se met à se déplacer, les images s'accordent autrement, les sons visionnent, les objets et la lumière endossent alors d'autres responsabilités. « Sans les mots » des contrées intérieures et parallèles se sont révélées car la parole d'August Stramm est un soc violent et ses dialogues comme les souvenirs-écrans d'un grand rêve tourmenté.

Puisse le public s'emparer de cette proposition de théâtre, y rencontrer des questions et y voir des possibles. Une représentation se tient au croisement de la fiction et du documentaire, le spectateur en est l'ultime assembleur et auteur.

Le théâtre, occasion précieuse de concentration, tend à participer des sciences humaines, c'est notre conviction. Il est aussi le lieu et l'heure pour chacun de revoir ses images anciennes, inaperçues et imprévisibles, elles nous trouvent si nous les acceptons.

Bruno Meyssat

À Nell et Herwarth Walden

25 février 1915

[...] J'ai lu les poèmes d'un certain August Stramm. [...] Et August Stramm est auprès de moi. [...] Je suis une énigme. Qui résout l'énigme ? Aucune énigme ne se résout elle même. Elle se fragmente seulement en d'autres énigmes. [...] L'être sensible est vérité, vérité. Inconsciemment ! Inconsciemment ! La conscience est mensonge. [...] Je ne suis pas moi, pas une personne. Je me sens univers ! Tout l'univers ! Je suis conscient de l'inconscient ! Que les raisonnables en rient. Pour moi, tout ce que contient l'univers existe. Je sens univers ! Je sens moi ! je sens moivous (*Meuch*). Langage au diable. Langage est moi. Langage est moivous. Univers est tout. Pas sens, pas raison, pas vue. Tâter entendre ! Ressentir ! Ressentir ! Quel mot céleste. Où y a-t-il des mots pour les mots.

À Nell et Herwarth Walden

27 mai 1915

[...] Étrange la vie et la mort sont un. C'est un tissage artistique (*Kunstweben*). Mort et vie sont un. La vie est la surface et la mort est l'espace infini derrière. derrière. Le fondement. Les deux ne font qu'un. Sans interruption la vie traverse l'espace, sombre et réapparaît, ou ne réapparaît plus. Vivre éternellement et être éternellement mort est un même sentiment. L'étonnement, la surprise de s'éveiller toujours à nouveau dans l'un des deux après avoir appartenu aux deux à parts égales. Un nageur qui émerge constamment de l'eau et, surpris, regarde le soleil en clignant des yeux. [...]

August Stramm, correspondance de guerre
In *August Stramm Théâtre et Correspondance*
Traduction Huguette et René Radrizzani
Éditions Comp'Act, Chambéry, 2000.
